



## Revue européenne des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

**XL-123 | 2002**

**La société de l'information. État des lieux**

---

# La société de l'information : de l'utopie au désenchantement

**Philippe Breton**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/604>

DOI : 10.4000/ress.604

ISSN : 1663-4446

### Éditeur

Librairie Droz

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 35-39

ISBN : 2-600-00693-1

ISSN : 0048-8046

### Référence électronique

Philippe Breton, « La société de l'information : de l'utopie au désenchantement », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XL-123 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2002, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/604> ; DOI : 10.4000/ress.604

---

Philippe BRETON

## LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION: DE L'UTOPIE AU DÉSENCHANTEMENT

La décennie des années 90 a vu se lever une immense promesse autour d'Internet et des nouvelles technologies de communication. Cette promesse est apparue sous la forme d'un projet de société, la « société de l'information ». De très nombreux discours convergents, en provenance aussi bien des industriels, du monde politique que de certains milieux intellectuels, ont annoncé pas moins que l'imminence d'une véritable « révolution ». Beaucoup de médias, ainsi que le monde publicitaire, ont relayé, la plupart du temps sans aucune distance, cette idée. Face à l'immensité des changements attendus, on a vu affirmer puis marteler le thème du « retard » en matière d'Internet. Ce discours de valorisation a largement dépassé le simple enthousiasme qu'une nouvelle technologie suscite habituellement. Étaient attendus, pêle-mêle, une nouvelle économie, un nouveau lien social, une nouvelle éducation, une nouvelle manière de faire de la politique, et, pour certains auteurs, pas moins qu'une « nouvelle ère de l'évolution ».

### LE THÈME DE LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION

La légitimité de cette « nouvelle société » procéderait d'un triple raisonnement. D'abord nous assisterions à une révolution technique dans le domaine de l'information, de son traitement, de sa conservation et de son transport. Ensuite cette révolution provoquerait des changements en profondeur dans les structures de nos sociétés et même de nos civilisations. Enfin ce bouleversement serait pour l'essentiel positif et à l'origine d'une société plus « égalitaire », plus « démocratique » et plus « prospère ». Cette société de l'information, « post moderne », se substituerait à la « société industrielle », hiérarchisée et bureaucratisée, violente, livrée au hasard et à la désorganisation. Ce thème comporte, pour les plus radicaux de ses défenseurs, une forte tonalité religieuse<sup>1</sup>.

De nombreux discours popularisent cette vision du futur, qu'il s'agisse, pour ce qui concerne la décennie écoulée, de discours politiques comme ceux par exemple du vice-président américain Al Gore<sup>2</sup>, des très nombreux rapports offi-

<sup>1</sup> Philippe Breton, *Le culte de l'Internet*, Paris, La Découverte, 2000.

<sup>2</sup> Notamment le document de base en 1993 sur le projet NII : « The national information infrastructure : agenda for action » et le discours, très popularisé par les médias, prononcé le 11 janvier 1994 à Los Angeles devant l'Académie (américaine) des arts et des sciences de la télévision.

ciels commandés par les gouvernements occidentaux<sup>3</sup>, ou des ouvrages de « militants du numérique » comme Nicolas Negroponte ou Bill Gates<sup>4</sup>. L'analyse de ce thème a déjà fait l'objet de plusieurs approches, dont celles de Pierre Musso, d'Armand Mattelard, d'Erik Neveu, de Thierry Vedel et de Guy Lacroix<sup>5</sup>, en plus de nos propres travaux sur le sujet<sup>6</sup>.

Ce modèle de société se présente au premier abord comme un élément central du discours qui accompagne et soutient la diffusion des nouvelles technologies à base d'informatique. L'analyse de ce discours montre toutefois que le thème de la société de l'information, même s'il en constitue une vitrine importante parce qu'il est le plus connu dans l'opinion publique et le monde politique, n'en est pas, au deuxième abord, le noyau essentiel. En amont de ce thème, et qui lui donne sa véritable dynamique, on trouve en effet une vision du monde plus ample, qui fait de l'« information » (au sens que lui donne la cybernétique et la théorie de l'information) le noyau dur épistémologique d'une nouvelle représentation de l'humain aussi bien qu'un levier pour transformer en profondeur les méthodes scientifiques traditionnelles et d'une façon générale tous les modes d'appréhension du réel. Au bout du compte, c'est bien un véritable paradigme – que nous nommerons « paradigme informationnel » – qui se dégage progressivement de l'enquête dont nous rendons compte ici.

Ce paradigme a commencé à être formulé dans la période des années quarante, d'abord aux États-Unis, puis en Europe et, un peu plus tard, en Union soviétique. Sa cohérence épistémologique est acquise dès les années quarante au sein du domaine qui lui sert de premier vecteur institutionnel : la cybernétique, créée dans ce but par le mathématicien américain Norbert Wiener. Depuis cette époque, ce paradigme se perfectionne et se vulgarise, notamment, mais pas uniquement par l'intermédiaire du thème de la société de l'information, apparu très tôt, sans toutefois que ses principes fondamentaux, mis au point pratiquement dès le début ne se modifient véritablement. Son expansion va concerner des domaines de plus en plus nombreux et diversifiés, comme l'automatique, l'informatique et l'Intelligence Artificielle, la biologie et la génétique, les sciences humaines et sociales, impliquées depuis le début dans l'opération, la philosophie et la psychanalyse, les sciences de la communication et le monde des médias, le champ des idées politiques.

L'extension de ce paradigme va s'opérer, depuis les années cinquante, dans le cadre d'un cycle de diffusion qui va connaître des hauts et des bas, notamment du point de vue de la popularité et de l'enthousiasme qu'il va susciter. Le thème de la

<sup>3</sup> Par exemple, dans la période récente, le rapport Bangemann « L'Europe et la société de l'information planétaire » (1994), le rapport Théry sur « les autoroutes de la communication » (1994), le rapport au gouvernement anglais sur l'« Information society initiative » (1996) ou le document allemand correspondant « Info 2000 » (1996).

<sup>4</sup> Bill Gates, *La route du futur*, Paris, Laffont, 1995; Nicolas Negroponte, *L'homme numérique*, Paris, Laffont, 1995.

<sup>5</sup> Pierre Musso, *Télécommunications et philosophie des réseaux, la postérité paradoxale de Saint-Simon*, Paris, PUF, 1997; Armand Mattelard, *Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999; Erik Neveu, *Une société de communication*, Paris, Montchrétien, 1997; Thierry Vedel, *Les politiques des autoroutes de la communication dans les pays industrialisés, une analyse comparative*, « Réseaux », n° 78, CNET, 1996; Guy Lacroix, *Le mirage Internet, enjeux économiques et sociaux*, Paris, Vigot, 1997.

<sup>6</sup> Notamment dans *l'Utopie de la communication*, Paris, La Découverte, Poche/essais, 1997.

société de l'information, qui émerge au début des années 90, constitue une des phases de ce cycle. Il va susciter un relatif enthousiasme jusque vers l'an 2000, date à partir de laquelle on peut constater un certain reflux.

## LA PROMESSE D'UN MONDE MEILLEUR

La société de l'information porte la promesse d'un monde meilleur mais elle s'articule autour d'une exigence : accepter de basculer dans Internet l'essentiel de nos activités. Tour à tour on a donc fait la promotion du commerce en ligne, du travail à domicile, de l'école et de l'université virtuelle, pour ne citer que ces trois exemples. Ce discours très enthousiaste sur les nouvelles technologies a pris dans un premier temps les formes habituelles du discours utopique : une nouvelle société, plus harmonieuse, était en train de naître.

Progressivement, ce discours a évolué, au moins dans deux directions. D'abord, malgré la forme séduisante des messages qui le mettait en forme, ce discours de valorisation d'Internet est devenu très agressif. La forme rhétorique employée a rapidement été celle de la disqualification : « si vous n'aimez pas Internet, si vous n'acceptez pas de vous y consacrer pieds et poings liés, c'est que vous êtes dépassé, ringard, vieux ». On a vu ainsi de nombreuses publicités pour des produits Internet mettre en scène le « non-internaute » comme un personnage à la limite de la débilité, parfois associée à la figure de l'immigré qui n'arrive pas à s'intégrer, ou, pire encore, assimilé aux nostalgiques des régimes totalitaires ou néo-nazis (« ceux qui ont brûlé les livres hier s'opposeront demain à Internet »).

La disqualification a rapidement concerné tout ce qui concerne le « vieux monde matériel », opposé un à un nouvel univers « virtuel », celui de l'« information ». Tout ce qui relève de la matérialité et du *territoire* a été considéré comme « dépassé ». La nouvelle société de l'information ne peut être que mondiale. La diffusion de ce thème va s'organiser autour de deux métaphores, celle, plus ancienne du « village planétaire », expression que l'on doit à McLuhan, et celle du « deuxième monde » que constituerait le « cyberspace » (on notera que ce deuxième terme emprunte sa racine à la cybernétique des années quarante).

Ensuite ce discours a pris une deuxième direction, parallèle de la première, consistant à valoriser sur un mode quasi religieux le nouveau monde d'Internet. La forme rhétorique, complémentaire de la disqualification, est celle du prosélytisme. L'idée selon laquelle le réseau Internet pourrait bien servir à réaliser concrètement les vieux rêves de « conscience planétaire » du « New age », l'idéal d'une « unification universelle des consciences » ou encore la montée vers la « noosphère » chère à Teilhard de Chardin (jésuite et philosophe, qui inventa dans les années quarante la notion de « noosphère » et plaida pour une « collectivisation des consciences » à l'échelle planétaire), est devenue très populaire dans certains milieux proches de la « Toile ».

## UN NOUVEAU CULTE

On a vu ainsi certains intellectuels, comme Pierre Lévy, philosophe et apologiste du cyberspace, qui soutient par exemple que l'humanité « remonte de plus

en plus la chaîne ontologique vers le virtuel, en direction de ce qui crée l'existence» ou Philippe Quéau, directeur de la division société de l'information à L'UNESCO, qui en appelle à un «nouveau Luther» pour penser la «planète des esprits» et à un nouvel exode vers la «Jérusalem céleste», changer de registre et emboucher les trompettes du style prophétique, en assumant explicitement la dimension mystique de leur propos<sup>7</sup>.

Avec cette rhétorique quasi religieuse, la boucle était bouclée, le sens qui manquait à toute cette opération était enfin fourni, clefs en mains. Les publicitaires, jamais en retard dans la compréhension des enjeux, se lancèrent donc dans des campagnes effrénées dont l'archétype était l'opposition au monde de la matière et du territoire, la légèreté, la transparence, la lumière.

Ces figures rhétoriques, la disqualification et le prosélytisme, cachent mal l'absence de véritables arguments pour convaincre le public d'adhérer au nouveau culte. Une opinion trop répétée, faute d'argument pour la soutenir, tend à s'user et à perdre de sa crédibilité. Ainsi lorsque Michel Bon, président de France-Télécom reprend la vieille antienne selon laquelle la communication est, par nature, bonne pour l'homme, et que les nouvelles technologies, par nature, favorisent la communication. Lorsque le même appelle par ailleurs à de véritables campagnes prosélytes en évoquant par exemple «le périple des «cyberbus» en zones rurales comme dans les quartiers des grandes villes, qui permettent aux habitants de s'approcher de la technologie» (Le Monde, 10 février 2001), on a le sentiment qu'il s'agit là d'un va tout.

La réalité est en effet plus triviale, plus résistante. Internet, comme toutes les nouvelles technologies qui ponctuent l'histoire de nos sociétés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, s'intègre progressivement, améliore ici et perturbe là, rend service et opprime tout à la fois. Comme toute technique nouvelle (et même les anciennes), elle appelle une réflexion sur les finalités, un débat public, un contrôle social.

## LES SIGNES D'UN DÉSENCHANTEMENT

Le climat d'enthousiasme quasi mystique dans lequel Internet s'est développé ces dernières années ne permet pas toujours une évaluation rationnelle de ses effets sur la société. A avoir trop pris cette technique dans le registre de l'amour, on voit maintenant se développer rapidement son inverse, c'est-à-dire le désamour, tout aussi irrationnel. Les signes d'un reflux s'accumulent. Aux statistiques clamant victorieusement le nombre des nouveaux internautes qui chaque jour s'agglutinent sur la toile, il faut désormais ajouter le chiffre de ceux qui, déçus, la quittent. Pour beaucoup, la promesse n'est pas au rendez-vous. Bien que les chiffres en la matière soient peu fiables, on retiendra celui de 26 millions d'Américains qui sont désormais des «ex-internautes».

Les immenses difficultés de la nouvelle économie et les déboires rencontrés dans ce domaine dès la fin de l'année 2000 – et notamment la faillite de nombreuses «start-up» qui s'accélère au printemps 2001 – sont un autre symptôme du désenchantement vis-à-vis d'une technique qu'on avait chargée outrageusement

<sup>7</sup> Pierre Lévy, *World philosophie*, Paris, Odile Jacob, 2000 et Philippe Quéau, *La planète des esprits*, Paris, Odile Jacob, 2000.

de tous les espoirs. L'hypothèse même selon laquelle les nouvelles technologies de l'information contribuent pour l'essentiel à l'accroissement de la productivité et à la croissance économique est remise en question. Dans tous les domaines, la bulle commence à se dégonfler.

Les effets dévastateurs de l'ultra-libéralisme qui règne sur Internet, commencent aussi à être mieux connus de l'opinion, qui s'inquiète du déferlement de la pornographie violente, des sites révisionnistes et néo-nazis, à l'exposition desquels les adolescents, notamment, sont peu protégés. Les actions en justice, par exemple en France, contre les fournisseurs d'accès, accusés de tolérer des sites que la loi condamne, popularisent cet aspect<sup>8</sup> et suscite un débat médiatique.

Les attentats du 11 septembre marquent un tournant aux Etats-Unis du point de vue de la croyance dans la toute-puissance protectrice de la technologie. « Nous avons embauché trop d'informaticiens ! » sera le cri du cœur d'un général américain, conscient, comme la plupart de ses pairs, de la nécessité d'une vision moins irréaliste des possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information. Depuis, le désenchantement gagne progressivement le monde de l'information et le thème de la société mondiale de l'information tend à voir son influence décroître.

### UN EFFET DE CYCLE

Les observateurs attentifs remarqueront que nous sommes dans ce domaine, peut être, dans un effet de cycle. Certains se souviendront que la « révolution informatique » des années 70 avait porté les mêmes promesses et suscité les mêmes désenchantements, quelques années plus tard. Même chose pour la cybernétique des années 50, très populaire alors, qui annonçait « dans moins de dix ans » des machines à l'intelligence comparable à celle de l'homme et une « société cybernétique » parée de toutes les vertus. Le fondateur de la cybernétique, Norbert Wiener, sera l'un des premiers à convenir qu'il fallait faire machine arrière par rapport à toutes ces promesses. La cybernétique sera condamnée à une quasi-clandestinité dès le milieu des années soixante, jusqu'à sa résurgence quelques années plus tard.

On pourra regretter que ces jeux de la fausse promesse technologique captent à perte des énergies et des enthousiasmes qui pourraient être utilement consacrées à d'autres causes, plus humaines et plus urgentes et nous privent, *in fine*, d'une vision plus réaliste et plus pragmatique de ces nouveaux outils. Si cette théorie des cycles a quelques pertinences, on peut se demander, dans une visée prospective, quelle nouvelle technologie servira, contre son gré, de point d'appui pour le retour d'une utopie pourtant marquée au coin des années cinquante.

*CNRS, Laboratoire « cultures et sociétés en Europe »  
Université Marc Bloch, Strasbourg*

---

<sup>8</sup> Notamment les actions intentées par la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), l'UEJF, (Union des étudiants juifs de France) contre Yahoo, et, en 2001, les actions intentées contre l'ensemble des fournisseurs d'accès français par l'association « j'accuse ».